

A MONSIEVR MONSIEVR MELIAN,

CONSEILLER DV ROY, en ſes Conſeils & en ſon Parlement de Paris



ONSIEVR,

Sçachant que vous regardez mes œuures d'vn œil aſſez fauorable, cela m'oblige de ne me laſſer point de vous faire voir le fruit de mes veilles, & que mon deſſein ne tend qu'à découurir la verité pour le bien public : Mais je vous di-

ray que Democrite parlant de cette Verité, dit, qu'elle est continuellement plongée dans le creux des abysmes, & des puits, & que pour la ~~voir~~ il faut auoir les yeux de l'entendement parfaitement éclairez. Ces paroles, Veritas de terra orta est, *nous l'asseurent, en nous faisant entendre qu'estant sortie de la terre, elle est sujette à l'enuie, & sa fille Vertu attaquée de la malice : Car comme dit Lucian, estant inconnuë de la Fortune elle est le plus souuent mal-traittée & dechirée par elle, & la folle ignorance ne la voulant point voir, tâche autant qu'elle peut, qu'elle ne soit connuë aux hommes. L'Enuie, l'Ignorance & la Malice comme des foudres & des vents tempetueux, qui battent plustost les sommets des montagnes, & les choses les plus esleuées, sont tousiours à escumer leur rage contre les personnes vertueuses : c'est ce qui fit dire à vn certain Poëte,*

Tandis que nous viuons nous nourrissons l'enuie,
Mais ce Monstre perit quand nous perdons la vie.

Cette maudite dont la gloire & la prospe-

rité d'autruy est son suplice & son bourreau, enfante dans les cœurs des enuieux son mauuais Genie, pour blesser par leurs langues medisantes, ceux qui recherchent les Vertus, en ayant desia ressenty assez d'effets tres-rigoureux : Cependant, MONSIEVR, il m'est indifferent si l'on m'enuie ou non, pourueu que i'aye tousiours vn azile asseuré à l'abry de vostre Magistrature, que vostre esprit fait éclater d'vne force indicible, que pratiquent les gens d'vne Illustre Naissance comme vous estes, qui de pere en fils possedez les plus hautes Charges du plus Auguste Parlement de France ; & en outre pour participer de cette Lumiere de laquelle parle auec reuerence le Fauory du Saueur, & le Docteur Angelique, vous estes aussi esleu de pere en fils par les admirables perfections que l'on reconnoist en vous, Administrateur de l'Hospital du Saint Esprit, afin qu'à l'imitation de Celuy qui possede les tresors inépuisables, pour tous ceux qui l'inuoquent en leurs necessitez, passant d'affections en œuures

charitables, vous pouruoyés par vos ſoins aux neceſſités des pauures Orphelins, comme eſtant leur vray Protecteur; & conſiderant toutes ces choſes, & les autres vertus qui reluiſent en vous, c'eſt ce qui m'a fait prendre la liberté, MONSIEVR, que de vous ſuplier de me continuer voſtre bien-veillance, & de me permettre d'expoſer au iour ſous voſtre protection ce petit Ouurage, afin que j'aye l'honneur de me dire publiquement,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſeruiteur
DE LA MARTINIERE.

PREFACE.

AYant esté demandé à Euryphon qui estoit le Maistre qui l'auoit rendu si habile Medecin, il fit réponce que c'estoit l'Experience; Celse l'a tres-bien remarqué lors qu'il dit, qu'il vaut mieux estre Medecin sans Langue, & bien experimenté, que grand parleur sans experience; veu que l'eloquence & le babil ne guerissét pas les malades, mais bien l'experience, laquelle a plus de force que la raison, & la raison que les authoritez que l'on peut alleguer; c'est pourquoy celuy qui a parfaite connoissance de la Phisiologie, par la contemplation des choses naturelles, de la Simiotique, par les obseruations des Signes, tant

presens, futurs que passez, afin d'entretenir la santé ; de la Prophilactique, en preuenant les maux qui menassent la santé; de la Patologie, recherchant les genres, causes, especes, differences & Symptomes des maladies ; de la Therapeutique, chassant les maladies, tant par les operations de la main, que par les remedes tant simples que composez, & maintenans en santé par le regime de viure ; est plus sçauant sans parler, que celuy qui a la langue bien diserte. Les grands parleurs sont la pluspart si superbes, qu'ils ayment mieux ignorer de ce qu'ils ne sçauent pas que de vouloir apprendre de ceux qu'ils tiennent leurs inferieurs. Ie vid il y a quelque temps vn échantillon de cette suffisance, par vn decret d'vne assemblée de Medecins, lequel portoit expresse deffence de consulter auec d'autres Medecins que ceux de leur Assemblée; ces Messieurs n'ont pas pris gar-

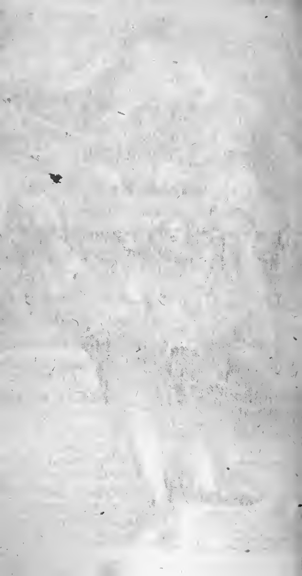
de que ce decret est contre l'ordre de nature, veu que le Medecin doit conuerser auec chacun, tant sçauans, ignorans, riches que pauures, sages, fols, jouials, melancholiques, qu'autres, afin de connoistre le naturel d'vn chacun, & non pas suiure cette vanité ignorante de ne vouloir consulter auec d'autres, que de leur cabale: considerant qu'Hyppocrate tient à gloire d'auoir consulté auec les Empirics de son temps, pour en auoir apris plusieurs beaux secrets: Galien ne se glorifie pas seulement d'auoir conferé auec les Empirics; mais aussi auec les Mineurs, desquels il en a appris les vertus des Calsitis, & Couperoses, comme aussi des païsans, la vertu de plusieurs simples & des ladres, la vertu de la Vipere. I'en citerois plusieurs autres, qui non contens de conferer auec les hommes, ont voulu conferer auec les bestes, pour en apprendre quelques choses: en conferant l'on apprend

ce n'eſt pas des-honneur de conferer auec de plus ignorans que ſoy, ny d'eſtre vaincu par de plus ſçauans, nonplus qu'vn ſimple ſoldat ne ſeroit deſeſtimé d'eſtre ſurmonté par vn grand & vaillant Capitaine; qui ne ſe glorifiant pas d'avoir humilié le Soldat, qui aura de la gloire, quoy que vaincu, d'avoir eu affaire avec vn Vailant. Cette conſideration me fait humilier deuant de plus ſçauans que moy, afin de les exciter de m'apprendre encore quelques choſes pour me rendre plus parfait: c'eſt ainſi qu'en deuroient faire ces Meſſieurs, qui par vne grauité de maintien, doux appaſts, aſſeurées affirmations, tiſſuës de mil ſubtilitez, remplies de menſonges, arrogãces & mépris, ſe preſument plus de leur ignorance, voilée d'vn pretendu ſçauoir, que d'vne ſcience experimentée: ayans l'audace que de rejetter hardiment ce qu'ils ne trouuent pas à leur fantaiſie, quoy que ce ſoit des

choſes meilleures que ce qu'ils peuuent inuenter: & par leur éloquence ils perſuadent ſi bien leur dire, que les plus éclairez ont bien de la peine de diſcerner le faux du vray, habillant ſi bien à leur mode la connoiſſance & l'ignorance, qu'ils font ſouuent paſſer l'vne pour l'autre, ſelon leur caprice, mépriſans ceux qui n'ont pas la langue ſi bien penduë qu'eux: mais ſi l'on leur auoit oſté le babil, ils ſeroient auſſi inutils que des flutes ſans vent, leur doctrine n'eſtant qu'vne vanité de paſſer pour Docteurs & Maiſtres: & comme le Iuge Bridoye qui jugeoit les procez à l'hazard, ils ordonnent aux malades qu'ils traitent la premiere recepte qui leur vient à l'eſprit, laquelle eſt ou vne ſaignée ou vn clyſtere, ou vne infuſion de ſené, ſans conſiderer la cauſe du mal. Quoy que quantité de Doctes Medecins & plus ſçauans que moy, ayent eſcrit contre eux, mais en vain, puis

qu'ils s'entretienét dans leur erreur, neantmoins pour tascher de les detacher de la presomption qu'ils ont, j'ay entrepris de faire ce Dialogue dans lequel ils pourront connoistre, que l'on peut estre bon Medecin sans estre Docteur: & dans mes livres de *Naturaliste Charitable*, *d'Empiric Charitable*, *de Pronosticateur Charitable*, *Traitté des Bestes Veneneuses*, *Traitté des Operations de la Main*, *Traitté des Antidotes*, *Traitté de la Maladie Venerienne*, *Fleurs des Miracles de Nature*, *Traitté du Fleau de Dieu*, *Operateur Ingenu*, *Abregé des Medicamens Vomitifs*, *& autres Liures que j'ay composé*, que l'on peut estre bon Chirurgien & bon Apothicaire sans estre Maistre.


LOMBRE
D'ÆSCVLAPE
Decouurant les
erreurs de plusieurs
Praticiens de la
Medecine et le moyen
de la bien pratiquer
Par le Sieur
DE LA MARTINIERE
Medecin Chimique et Operateur du Roy
A Paris Chez
Rue de geure
a lesperance



L'OMBRE
D'ESCULAPE
DECOUVRANT LES erreurs de plusieurs Praticiens de la Medecine, & le moyen de la bien pratiquer.

L'OMBRE

D'ÆSCVLAPE

DECOVVRANT LES ERREVRS, qui se trouuent parmy plusieurs Praticiens de la Medecine, & enseignant aussi le vray moyen de la bien pratiquer.



STANT attaché à contempler les effets de la Nature, y demeurant vn fort long-temps fixez, mes paupieres estant plûtost lasses que mes yeux, fit qu'elles se joignerent l'vne contre l'autre, & des aussi-tost l'assoupissement prenant possession de moy, me fit mettre le coude sur la

table & la main ſous mon viſage pour repoſer ma teſte, eſtant en cette poſture, il me ſembla voir ſortir d'vn lieu obſcur& eſloigné, & d'vn lict noir, vn homme doux & aymable, tant à ſon regard qu'à ſa phiſionomie, ayant à ſa main droicte vne corne, de laquelle il me toucha, & à la gauche vne dẽt d'Elephant, il eſtoit accompagné de trois enfans, dont deux demeurerent au logis, & vn vint iuſques à moy, puis diſparoiſſans, il me ſembla voir entre pluſieurs Eſtoilles vn gros Serpent, lequel ſe methamorphoſa en vn homme bien fait, ayant vne grand' barbe, vne courronne de diuerſes fleurs ſur ſa teſte, vn baſton remply de nœuds en ſa main droicte, qui eſtoit entortillé d'vn Serpent, ſur lequel il y auoit vn Corbeau, ſur ſa gauche vn Coq, & à ſon coſté droit eſtoit vnChien, & vne Chevre, & à ſon gauche eſtoit deux

Enfans fort alegres & bien faits, lesquelles choses me firent peur: Ce Personnage me regardant, me dit (ne craint point) r'asseurant mes esprits, ie luy demanday? qui estes-vous; sur quoy il me respondit, ie suis Æsculape fils d'Apollon & disciple de ce grand Empiric Chiron, lequel par son sçauoir & ses experiences, m'ayant rendu capable de guerir toutes maladies, Diane m'estant venu trouuer pour me supplier de ressusciter Hypolite, fils de Thesée, lequel estoit mort, desirant obliger cette grande Deesse, fit que ie le ressuscitay, & Iupiter en sçachant les nouuelles, & en estant indigné, veu qu'il me voyoit capable de dépeupler les Enfers, fit qu'il me foudroya; mais à la priere d'Apollon mon pere, me faisant renaistre, il m'otta la forme humaine, me reuettant de celle du Serpent, & com-

me les hommes ne me peuuent connoiſtre qu'en cette figure, la Nature deſirant te fauoriſer dans ton aſſoupiſſement cõtemplatif, elle t'a enuoyé le Sommeil, lequel eſt cét hõme que tu as veu auant moy, & les trois enfans qui l'accõpagnoit ſon ſiens, dont l'vn s'appelle Phantaſe, lequel repreſente aux dormans toutes choſes inanimées, l'autre s'appelle Phobetor, lequel repreſente les formes & façons de tous les animaux, celuy qui eſt venu iuſques à toy auec ſon pere, eſt Morphée, lequel repreſente aux dormans les formes, figures, geſtes & paroles des humains: L'impatience de ſçauoir pourquoy le Sommeil m'auoit plûtoſt touché auec la corne qu'auec la dent d'Elephant, fit que ie luy demanday; à quoy il me reſpondit que la dent d'Elephant eſtant d'vne matiere dure, les ſonges veritables ne pouuans

passer au trauers, la corne estant diaphane, subtile, clair & transparante, receuant aisément la lumiere, fait que les songes veritables passent mieux au trauers; c'est pourquoy il t'a touché auec la corne, afin d'imprimer dans ton ame les reuelations que ie te veut enseigner, lesquels te seront profitable, comme aussi au public, si tu luy enseigne, ie le supliay des aussi-tost de ne me rien celer, il me le promit, me disant; tu sçay qu'Aristote, que Platon appelle l'Intellect & le Philosophe de la verité&par d'autres leGenie de la Nature; a dit que les corps des animaux sont engendrez proprement de sang, que par luy ils sont maintenus & nourris, & que le Sperme prend sa generation du sang, s'accordant auec Pytagore, lequel dit aussi, que la semence generatiue est l'escume du plus pur sang; mais Empedocles pas-

ſant bien plus auant, dit que l'ame eſt le ſang, laquelle opinion ſemble eſtre confirmée par Moyſe, ayant deffendu par ſes Loix aux Enfans d'Iſraël de manger le ſang des animaux; remarque auſſi que Beniuenius & Iean de S. Aman, diſent que le *ſang* eſt le *treſor de la ſanté*, & le *ſiege de l'ame*, lequel eſtant oſté cauſe ſa ruïne par les ſuſperfluitez pituiteuſes qui s'engendre à ſa place; mais, luy dit-ie, Botal tres-expert Medecin nous enſeigne que toutes les maladies prouiennent de l'abondance du ſang, & qu'en ſe corrompant il fait la cacochymie, & que par conſequent il eſt de neceſſité de ſaigner vuidãt le trop plain pour ſoulager le malade; c'eſt pourquoy les plus experts Medecins de ce ſiecle ſaignent à toutes maladies? mon enfant, me dit-il, ie ſçay que Botal eſtoit tres-ſçauant; mais en babil & ignorant en

pratique, ceux qui suiuent ses opinions en font plus mourir qu'ils n'en guerissent, & s'il s'en guerit d'entre leurs mains; c'est plus par miracle de Nature, que par leur science, & comme ils aspirent à auoir beaucoup de pratiques, suiuant les paroles de Botal, faisant faire éuacuation du sang des veines des malades, les debilitans ils les soulagent de la bourse, vuidans le trop plain pour remplir la leur vuide, & comme peut-estre tu parroit auoir retenu quelque mauuaise impression de la methode de ses Sangsuës humaines, pour l'exerser au desauantage de la bonne reputation que tu a acquise, fait que ie te conseil de voir les Liures d'Hippocrate, ou en son *second Liure des Affections des Maladies*, tu verras comme à vn mal de teste auec fiévre intermitante § 16. il ne saignoit pas. A autres maladies

de teste auec fiévre § 18. & 20. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste auec forte fiévre § 23. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste auec petite fiévre § 25. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste auec interruption de voix § 26. 27. & 28. il ne saigne pas. A la corruption du cerueau auec fiévre § 29. il ne saigne pas. A la carie des os § 30. il ne saigne pas. Aux trois Squinancies, soit auec fiévre ou non § 34. 35. il ne saigne pas. A la maladie de l'wuée § 36. il ne saigne pas. Aux Tonsilles § 37. il ne saigne pas. A l'enflure de dessous la langue appellé Hypoglose § 38. il ne saigne pas. A l'enflure du palais § 39. il ne saigne pas. Aux cinq sortes de Polypes § 40. & 41. il ne saigne pas. Aux fiévres billeuses § 44. 45. & 46. il ne saigne pas. A la fievre Quarte § 47. il ne saigne pas. Aux trois especes de Pleuresies, quoy

qu'il y ait fiévre § 48. il ne saigne pas. Toutesfois dans son Liure *De ratione Victus acutorum*, § 12. il dit que si la douleur s'estend iusques aux Clauicules, qu'il faut saigner; mais que si elle ny va pas, que la saignée est nuisible, à quoy ces Messieurs les Sangneurs ne prénnent pas garde de si pres, saignant aux moindres douleurs que l'on ressent, & principalemẽt à toutes Pleuresies. A vne espece de Peripneumonie § 49. il ne saigne pas. A la Supuration de la peripneumonie auec fiévre § 50. il ne saigne pas. A trois Tables § 54. 56. il ne saigne pas. A l'Artere blessée, quoy qu'il y ait fiévre & rigueur § 58. il ne saigne pas. A la conuulsion des articles du Poulmon, auec fiévre § 59. il ne saigne pas. A l'Eresipelle du Poulmon, auec fiévre & grand froid § 60. il ne saigne pas. A la maladie Dorsalle, auec fiévre, rigueur, toux & difficulté

de respirer §. 61. il ne saigne pas. Au Tubercule du Poulmon § 62. il ne saigne pas. Au Poulmon trop plain § 63. il ne saigne pas. Au Poulmon Adterant aux costez § 64. il ne saigne pas. Au Tubercule du costé § 65. il ne saigne pas. A la rupture de la Poitrine & du dos §. 67. il ne saigne pas. A la fiévre ardante § 68. il ne saigne pas, disant en son Liure *De ratione Victus acutorum* § 34. que la fiévre ardante prouient de ce que les veines estant desechées, ont attirées à elles les humeurs acres, billieuses & sereuses. A la fiévre sanglante § 69. il ne saigne pas. A la Letargie § 70. il ne saigne pas. A la maladie Dessechante § 71. il ne saigne pas. A la fiévre Tuante § 72. il ne saigne pas. A la maladie Liuide § 73. il ne saigne pas. A la maladie Rottante § 74. il ne saigne pas. A la maladie Pituiteuses auec fiévre § 75. il ne saigne pas.

A la Pituite blanche § 76. il ne saigne pas. A la maladie Difficile § 77. il ne saigne pas. A la maladie Noire, quoy qu'il y ait fiévre § 78. il ne saigne pas. A la maladie Corrompante §. 79. il ne saigne pas.

En son *Liure trois des Maladies.* A la repletion du Cerueau § 2. il ne saigne pas. A la corruption du Cerueau § 4. il ne saigne pas. A la Letargie & fiévre ardante § 5. & 6. il ne saigne pas. Aux Pleuresies § 9. il ne saigne pas. A la Iaunisse § 12. il ne saigne pas. Aux Conuultions, appellées Tetane & Epistotone § 13. & 14. il ne saigne pas. A la Peripneumonie auec fiévre § 16. il ne saigne pas. A la Pleuresie seiche, Pleuresie du dos, Pleuresie sanguine, & à vne autre Pleuresie § 19. 20. 21. & 25. il ne saigne pas.

En son *Liure de Affectionibus.* Aux douleurs d'oreilles § 3. il ne saigne pas. A l'inflammation des

genciues & du deſſous de la langue § 4. il ne ſaigne pas. Aux dents gaſtées & douloureuſes § 5. il ne ſaigne pas. Aux Polypes § 6. il ne ſaigne pas. A la Pleureſie, acompagnée de douleur de teſte, fiévre, toux & difficulté de reſpirer § 7. il ne ſaigne pas. A la Peripneumonie, accompagnée de toux & fiévre, § 8. il ne ſaigne pas. A la Phreneſie, avec fiévre § 9. il ne ſaigne pas. A la Fiévre ardante § 10. il ne ſaigne pas. Aux fiévres Hyemales, il ne ſaigne pas. Aux fiévres Eſtueuſes § 13. il ne ſaigne pas. Aux douleurs de ventre, qui viennent en Eſté § 14. il ne ſaigne pas Aux douleurs de vẽtre de deſſus le nõbril § 15. il ne ſaigne pas. Aux fiévres Tierces, & à ceux qui ſont eſchauffez par le Soleil, il ne ſaigne pas. A la fiévre Quarte, il ne ſaigne pas. A la Pituite blanche, qui paſſe en Hydropiſie § 18. il ne ſaigne pas. Au Voluule § 21.
il

il ne saigne pas. A la Dyscenterie, Lienterie, Diarrhée & Ténesme §. 24. & 25. il ne saigne pas. A la sortie de la Bile, soit par haut ou par bas, pour auoir trop beu & mangé § 27. il ne saigne pas. Au pissotement de sang & distilation d'vrine § 28. il ne saigne pas. aux Gouttes Sciatique, Podagre, & autres maladies des jointures § 29 30. & 31. il ne seigne pas. A la Iaunisse § 32. il ne saigne, pas. Aux rognes, demengeaisons, imperigos, Alopecies, Lepres Tubercules, Carboucles, inflammations; Escrouelles, Vertiges & autres maladies semblables § 33. & 35. il ne saigne pas.

En son liure second des Maladies des femmes § 2. il ne saigne pas A la douleur de la bouche ny de l'estomach. En son *liure de la Superfectation* § 26. il ne saignent pas les femmes qui ont leurs purgations trop fortes.

En son liure de la Veuë, il dit

qu'il ne ſaigne point pour les maladies des yeux, de couleur de Mer & du Ciel.

En ſon troiſieſme liure de la Diette, à la fiévre cauſée de laſſitude, il dit que ſi vne ſueur ſuruient au malade le quatre ou ſeptiéme jour, que le malade ſe trouuerra guery ſans aucune ſaignée.

En ſon *liure des affections internes* En l'article du Poulmon Vlceré § 1. il ne ſaigne pas. Lors que la veine ou artere qui va au Poulmon eſt retirée, quoy qu'elle cauſe conuulſion ou fiévre § 2. il ne ſaigne pas.

A la ſupuration de la poitrine § 3 il ne ſaigne pas. Au Tubercule du Poulmon auec fiévre, & rigeur § 4. il ne ſaigne pas. A l'inflammation du Poulmon auec fiévre, rigueur, & ſoif § 7. il ne ſaigne pas. Au Poulmon enflé auec fiévre, toux & rigueur § 8. il ne ſaigne pas, A la poitrine & dos rompus, cauſant

fiévre, toux & rigueur § 9. il ne saigne pas. A vne Tubercule qui supure, ou qui a supurée, accompagnée de fiévre, toux, douleurs des espaules, des clauicules, des mamelles & du costé § 10. il ne saigne pas. A 3. sortes de Tables § 11. il ne saigne pas. A la desiccation de l'espine, & de la moëlle du dos § 14. il ne saigne pas. A 4. maladies des reins § 15. 16. 17. & 18. il ne saigne pas A cette grande maladie des Reins, qui prouient de la repletion des veines § 19. il ne saigne pas. A vne autre maladie prouenante de la veine senestre § 21. il ne saigne pas A la Pituite qui cause mal au ventre § 22. il ne saigne pas. Aux maladies causées de Bile & de Pituite § 23. il ne saigne pas. A la Pituite vielle § 24. il ne saigne pas. A six especes d'Hydropisies § 25. 26 27. 28. 29. & 30. il ne saigne pas. A cette maladie du Foye appellée premiere Hepatique § 31. 32. & 34. il

ne ſaigne pas. Aux premiere, ſeconde, quatrieſme & cinquieſme Splenetiques, qui eſt maladies de la Rate, quoy qu'il y ait fiévre § 35. 37 38. & 39. il ne ſaigne pas. A ſix eſpeces de Iauniſſes, quoy qu'il y ait fiévre, rigueur & grand froid § 40. 41. & 43. il ne ſaigne pas, A certaines maladies qu'il nomme *Typos* § 44, 45. 46. 47. & 48. il ne ſaigne pas, Depuis le § 49. juſques au 59. il dit que ſi la matrice eſt ouuerte plus qu'elle n'eſtoit auparauant, qu'il ne faut point ſaigner, que ſi la femme eſt trop foible, & que ſes mois coulent par trop, qu'il ne faut point ſaigner, que ſi la matrice va vers la teſte, ou vers les cuiſſes, ou vers le ſiege, ou vers les pieds, qu'il ne faut point ſaigner, que ſi la femme a commodement ſes mois, & qu'elle ne conçoiue point, qu'il ne faut point ſaigner, que ſi la femme a la matrice enflée, ou douloureuſe, ou puan-

te, ou enflammée, ou vlcerée, ou agrandie on froide qu'il ne faut pas saigner, que si la matrice montante vers le cerueau sans se retourner mesme sans desenfler, qu'il ne faut pas saigner, que si la secondine ne sort point, que les mois ne viennent point en temps commode, qu'il ne faut pas saigner, que s'il y a demengeaison à la matrice, qu'il ne faut pas saigner, que s'il suruient distilation d'vrine qu'il ne faut pas saigner, que si la femme accouchant que ses costez & ses jambes font mal qu'il ne faut pas saigner, que si la matrice est fermée, & que les mois ne coulent pas qu'il ne faut pas saigner. Au § 64. il dit que si le laict est tarry qu'il ne faut pas saigner. Depuis le § 65. jusques au 78. il decrit plusieurs autres maladies des femmes, esquelles il ne saigne pas. Et depuis le § 85. jusques au 129. il decrit plusieurs autres mala-

dies ; esquelles il ne saigne pas.

De la Martiniere. Ie suis tout surpris de vous entendre citer tant de maladies esquels Hippocrate ne saigne pas, voyant que ce *Portier des Sciences* asseure qu'il suffit de la saignée, souvent reiterée & l'eau, pour guerir toutes maladies.

Esculape. Tu a raison de le nommer Portier des Sciences; car tout ainsi qu'vn Portier de College qui sçay tous les noms des Escoliers mais non pas leur sçavoir, aussi sçay t'il le nom des Autheurs; mais ignorant de leur science, Hippocrate à raison de se plaindre de ce que la Medecine qui est l'Art le plus excellẽt est tenu pour le plus odieux, à cause de l'ignorance de ceux qui l'exercent, lesquels sont contans d'estre habilez en Medecins & de porter le titre de Docteurs, l'estant de bruit & de reputation, mais non d'effet, saignans à tort & à travers, aussi bien le malade que le sain,

le jeune aussi bien que le vieux, le defluxionaire aussi bien que le febricitant, le foible aussi bien que le fort, en hyuer aussi bien qu'en Esté, en region froide aussi bien qu'en chaude, rendans le plus qu'ils peuvent les cymetieres bossus: Si Fuchse lequel sur le Commentaire du Liure *De sanguinis missione*, a dit qu'Auicenne deuoit estre bany des Escoles, à cause que comme vn boureau il enseignoit de tuer les hommes il en diroit bien dauantage au temps present, comme aussi plusieurs Medecins qui florissoient dans le temps que cette bourellerie ne commençoit qu'à estre enfantée, car comme dit Mercurial, en perdant le sang, le corps se refroidit, les forces s'affoiblissent & l'esprit vital se pert.

De la Martiniere. Mais pourtant *Rousi* ayant remarqué qu'au Livre *De sanguinis missione chap. 20.* que Galien dit, qu'il faut saigner à quel

iour & heur que l'on ferã appellé du malade il le fait auſſi.

Eſculape il le peut faire, mais mal à propos, veu que *Galien* dit enſuite qu'il faut excepter l'âge pueril, l'air & la ſaiſon trop chaude, qu'il faut obſeruer le cour de la Lune, & que la ſaignée doit eſtre faite auant que les forces ſoient diminuées, & dans le *meſme Liure de ſanguinis miſſione Chap.* 6. il donne dix regles pour ſaigner bien à propos, qui ſont, de regarder l'habitude du corps du malade, ſa force, ſa foibleſſe, ſon occupation, ſa vaccation, ſon viure precedant, ſa complexion maigre ou graſſe, la ſortie ou retenuë de ſes excrémens, la plenitude, quantité ou qualité des humeurs, la region du lieu, & la ſaiſon de l'année.

Riſſ. en ſa Iatromathematica au Chapitre de Phlegbotomia, il enſeigne ſoixante & dix-huict obſeruations pour ſaigner auec prudence

ce, & *Galien* en son *Liure premier de la faculté des alimens Chap. 4.* dit que si l'indisposition ou maladie a dissipé quantité de forces, qu'il ne faut point du tout tirer de sang, d'autant que par vne saignée, grande quantité d'esprits se dissipent, qui fait empirer le mal de telle façon, que jamais les forces ne se reparent.

De la Martiniere ,Pourtant *vn des enfans de la Tannerie* ordonna en ma presence à vne de mes meilleure amye, qui estoit âgée, & qui auoit esté fort tourmentée de conuulsions prouenant d'vne Apoplexie, quoy qu'elle eust esté déja saignée plusieurs fois, *encore vne petite saignée du pied pour la soulager, & luy faire reuenir ses forces*, qui fut faite dés aussi-tost que ie fus sorty de son logis, de laquelle je croy qu'elle en est morte, veu que le Soleil estoit au Sagitaire;la Lune peregrinante sortoit d'Aquarius,&

alloit faire ſon entrée en la maiſon des Poiſſons. Iupiter par ſa rencontre ſe trouua à ſon oppoſite, & Venus dominoit ſur la teſte du Dragon accompagnée de beneuoles, qui regardoient la Lune, ce qui me fit fort eſtonner, lors qu'au bout d'vne heure eſtant de retour chez cette amye, je vis que ſon eſprit luy eſtoit troublé; & ayant demandé ſi l'on ne luy auoit rien fait, m'ayant eſté dit qu'elle auoit eſté ſaignée du pied, je ne pû adapter ſon troublement d'eſprit, qu'elle a gardée juſques à la mort qu'à cette ſaignée.

Eſculape tu as bien raiſon ; car comme dit Galien en ſon *Liure de valetudine conſeruandum Chap.* 5 à vn corps laſſé il y a peu de ſang, & quantité d humeurs cruës, & que par conſequent il ne faut point ouurir la veine, attendu que le bon ſang ſe vuidant les veines, eſtant proche du foye & du mezantaire,

attirent & succent toute l'habitude du corps. En son *Traitté de la saignée Chap. 6. &* 13. il dit que si les parties seminales sont foibles, comme aux enfans, quoy que le reste du corps soit robuste, que l'on ne doit point saigner, comme aussi quoy que les parties seminales soient forres, les parties charneuses estantes foibles, ou si l'imbecilité est aux esprits, & de plus que les vielles gens ne doiuent point estre saignées, à cause que la quantité de leurs parties viuantes, & de leurs esprits est petite, & qu'auant la saignée leurs forces sont foibles. En son *Liure 2. de Methodi medendi Chap. 2.* parlant de l'Erysipelle, il dit qu'il faut se contenter de purger par medicament, sans venir à la saignée; atendu que l'Erysipelle demande plustost rafraichissement qu'éuacuation. *Au Liure 4. de Methodi Chap. 6.* & au *liure de curandi ratione per sanguinis missione Chap.*

18. il dit qu'il faut retarder la saignée en toute maladies ; voir mesme aux aiguës, afin de faire cuire la matiere cruë qui est dans le ventre, de crainte que le foye & les veines vuides n'attirent ces humeurs. Dans *le mesme liure Chap.* 21. il dit qu'il se faut bien garder d'euacuer vn malade tant qu'il sera foible, & Celse dit que si l'on saigne au commencement de la fiévre que l'on tuë le malade, & Pons en son *liure de Nimia licentiosa sanguinis missione*, qu'vn malade affligé de Cacochymie bilieuse, estant saigné, la Cacochymie se rendra plus bouillante & violente, à cause que le sang par sa benignité tempere & modere son acrimonie. Fallope en son liure *de Medicamentis purgantibus, simplicibus, Chap.* 11 & 21. dit que la Cacochymie doit estre purgée par medicamens laxatifs, d'autant que cette humeur est entierement contre nature, qui demande

demande à estre éuacuée par medicamens, & non par la saignée, & Arnaud en son *Regime de santé Chap.* 5. dit que les vieilles gens doiuent auoir le ventre libre & fuir la saignée.

De la Martiniere mon Cousin *germain* dit pourtant lors qu'il voit vn malade fort debile, que cette foiblesse ne vient d'autre chose que de ce que les esprits sont estranglez, & que pour les soulager il faut ouurir la veine, puis le lendemain donner vne petite purgation, & que purgerotant & saignerotant vn malade, que cela le soulage beaucoup, les remedes violans estans tout à fait contraire à la santé, laquelle opinion est suiuie de plusieurs? c'est pourquoy l'on deffend les vomitifs & les purgations seules, sans estre accompagnées de saignées.

Esculape ils le doiuent deffendre aussi en France, Allemagne,

Angleterre, F andre, & autres lieux où les personnes sont blanches, afin d'attirer mieux l'argent des malades en les traitans en pas de limaçons, car en suiuant les regles des Anciens, donnant les vomitifs aux maladies qu'il conuiennent, & les autres purgatifs, guerissant trop tost leurs malades, ils en auroient bien moins de pratiques.

De la Martiniere. Les Purgations suffisent dont pour guerir toutes maladies.

Esculape. Oüy, la saignée estante peu necessaire, principalement en France, car comme dit Galien en son liure *de missione sanguinis*, & Pline en son *liure* 4 *Chap* 17. que les Gaulois, les Allemans, & les Anglois doiuent estre moins saignez que ceux des autres nations, à cause que leur region est plus froide, & que par consequent leur foye, & leur sang sont plus froids,

& que comme leur sang est suptil leur vertu naturelle estant assé foible d'elle mesme, l'éuacuation du sang la diminuë encore beaucoup, c'est pourquoy je peut dire auec Galien sur son *liure 9. de Methodi medendi*, que le Medecin qui n'a égard ny à la nature, ny à l'âge, ny à l'habitation, ny à la saison de l'année, ny en l'état du Ciel, qu'il est mauuais Medecin.

De la Martiniere ? Pourquoy se fait-on saigner plusieurs fois l'an.

Esculape, C'est par vne manie & vn mauuais conseil; car comme dit Lemne en son *liure de complexionibus Chap.* 7. l'esprit vital sortant auec le sang le corps se refroidissant, fait diminuer & perdre la santé, d'autant que la saignée empeche les fonctions naturelles de se faire bien; & Dorn Creil asseure que la purgation seule est necessaire à la Cacochymie, d'autant que

le ſang ne peſche jamais en qualité, mais en quantité; car quand il eſt corrompu & poury, ſe conuertiſſant en colere & melancholie, il peut eſtre purgé par melanogogues & non par la ſaignée, & Rhaſis dit que la frequēte ſaignée cauſe pluſieurs incommoditez, & que corrompant la bonne complection, elle haſte la vielleſſe & fait venir la mort. Et Galien en ſon *liure de ſcarificatione*, dit qu'il ne fait pas bon ſaigner pluſieurs fois de l'année, veu que le ſang qui eſt le treſor de la vie, quoy qu'il ſoit abondant il ne doit point eſtre tiré des veines, que lors qu'il menace de quelque dangereux accident: par conſequent il ne faut dont pas ordonner la ſaignée pour vne ſimple chaleur exceſſiue du foye, veu qu'il y a aſſez de remedes froids, qui conuiennent mieux pour raffraichir que la ſaignée; & comme dit Campegius dans ſon *Miroir de la*

medecine, sur les medicamens purgatifs, que Galien a guery plusieurs Apoplexiques, Maniaques, Mécholiques, Epileptiques, par la seule purgation, comme aussi des Flux mentruals à des femmes, & autres incommoditez de la matrice, vielles douleurs en diuers endroits, Vertiges, dispositions aux Cancers, Dartres, Alopecies & autres accidens, sans se seruir de la saignée.

De la Martiniere, Cependant vn certain *Courtisan* ordonne à toutes ces maladies le bain & les saignées souuent reiterées, disant que ces deux choses là suffisent pour les guerir auec quelques petites purgations,

Esculape, Il est encore jeune, il pourra à l'imitation de Galien & d'Auicenne, qui tant plus ils vieillissoient, tant moins ils ordonnoient la saignée; se defaire de cette coustume sanguinaire, lors

qu'il aura leu Fernel, lequel en son *liure de Methodi medendi, Chap.* 4. dit qu'il ne faut point saigner, aux Scrrhe du foye ou de la ratte pour les accidens qu'il en suruient, quoy que les ignorans ayent accoûtumé de saigner, si tost qu'ils voient les vrines rouges, ou saigner du nez, ou les veines rouges, croyans que cela prouient du regorgement du sang. Au *Chap.* 17. qu'il se faut bien garder de tirer le sang impur. En son *liure* 3. *Chap.* 8. que le sang cacochyme des veines ne peut couler à part, lequel pour le faire éuacuer, que la purgation seule est necessaire & non pas la saignée, abhorant les ignorans qui saignent en la Cacochymie. En son *liure* 6. *de partium morbis Chap.* 8. dit que la saignée immoderée, soit du nez ou de la matrice, ou des Hemorroïdes, & tout ce qui espuise les for-

ces des parties nourissantes, dissipe les esprits & la chaleur naturelle. En son *liure 2. de abditis rerum causis, Chap.* 12. qu'en la peste il ne faut point saigner, veu que la saignée cause la mort du malade ou le fait empirer. Au *mesme liure Chap.* 11. que la saignée ne conuient point à la fiévre tierce, veu qu'elle emporte l'humeur necessaire, laissant l'impure & nuisible En son *liure 2. de Methodi medendi* aux fiévres intermitantes, soit quartes, tierces ou quotidiennes, quoy que simples il deffend la saignée, & en son *liure de innato calido*, il dit que la *Nature selon les Medecins* est la *Vertu primitiue*, qui vient auec nous dés nostre conformation, laquelle nous conserue tant qu'elle peut en la chaleur innée, & partant, si les hommes se desirent cõseruer, il faut qu'ils vsent moins de saignée qu'ils pourrõt, pour maintenir cette chaleur innée qui est en eux, c'est

pourquoy Galien en ſon *liure de ſanguinis miſſione Chap*. 13. dit qu'il ne faut pas ſaigner les perſonnes blanches qu'auec meure jugement, attendu qu'ils ont peu de ſang. par conſequent peu de chaleur, & que les enfans eſtant trop humides, leurs force & chaleur eſtant toſt diſſipée & abatuë il ne les faut pas ſaigner, qu'ils n'ayent atteints l'âge de quatorze ans.

De la Martiniere; C'eſt pourtant la couſtume : au jourd'huy de la plus grande part des Medecins de ſaigner les enfans, car comme ils diſent, ils n'ont que trop de chaleur; & leur menger continuel leur engendre que trop de ſang.

Eſculape, mon enfant Duret parlant contre tels Medecins, les appelle *Bourreaux de la Nature, executeurs de la haute ignorance & meſchans praticiens*, qui en font plus mourir par la ſaignée qu'ils n'en gueriſſent; car comme il dit,

le *sang* estant le *Nectar viuifiant* & la *substance de la vie.* Suiuant Galien & Buccius il faut s'abstenir de saigner, lors qu'on peut guerir par purgations & autres medicaments; c'est pourquoy tels Medecins ignorans qui ordonnent la saignée sans considerer qu'il n'y a rien qui diminuë plus la chaleur naturelle & les vertus distributrice, attractrice, retrentrice & digestriue, deuroient comme dit Beniuenius en ses *obseruations medicalles Chap.* 54 estre grandement soigneux à connoistre & traiter les malades, d'autant que par leur ignorance ils commettent plusieurs fautes; c'est ce qui fit dire au Comte en mourant, que la saignée estant entierement domageable, que la Medecine n'estoit qu'vn pur abus.

De la Martiniere, I'ay pourtant saigné plusieurs personnes qui s'en sont bien trouuée.

Esculape. Ils en auoient donc

grande neceſſité.

De la Martiniere, Vous n'en deuez po nt douter; car je ne traite aucun malade, qu'en m'enqueſtant de la partie affligée, que je ne conſidere le temperemment & la nature d'icelle, ſa forme, figure, ſiege, & accord auec les autres parties voiſines, & ſon ſentiment; je regarde auſſi l'âge, le ſexe, les forces & le temperemment de tout le corps. Ie m'enqueſte, en quel temps a commencé la maladie, en quel eſtat elle eſt, ſi elle a augmenté ou diminué, & ſi les facultez naturelles vont bien, & je m'enqueſte auſſi, de quelle vaccation ou exercice eſt le malade, de ſon inclination, & de quel païs il eſt. Ie regarde en ſuite l'habitation de la demeure du malade, à l'air qui y domine, à la conſtitution du Ciel & à la ſaiſon de l'année; puis je traite le malade ſuiuant les bons enſeignemens que j'ay eu & ma

conſcience, donnant des remedes au malade ſuiuant ſes forces, & à la grandeur du mal preſent ou à venir.

Eſculape Tu fais bien d'obſeruer toutes ces choſes. Si tous les Medecins faiſoient de meſme, il ne mourroit pas tant de malades qu'il en meurt; mais dis-moy? n'a-tu point encore eu de different contre quelqu'vn de ces Meſſieurs qui ordonnent la ſaignée à toutes maladies.

De la Martiniere, Oüy, & de memoire reſcente, je rencontray il y a quelque temps vn *Aſpirant en Medecine*, lequel me demanda ſi je n'auois point eu de nouuelles d'vne perſonne qu'il auoit penſé, luy ayant fait reſponce qu'il m'auoit eſcrit, que ſa veuë luy eſtoit debilitée en ſuite de ſa derniere ſaignée, qu'il s'eſtoit fait faire au païs? ce Medecin me reſpondit que cette debilité de veuë luy prouenoit de

ce qu'il n'auoit pas esté assez saigné, je luy reparty qu'il l'auoit esté trop des trois saignées qui luy auoient esté faites: sur quoy il me dit que je ne pouuois prouuer mon dire, je luy repliquay, vous ne pouuez nier qu'il est âgé de soixante ans ; & que sa maladie prouient d'vn flux Dyscenterique, qui s'est tourné en Hepatique, qu'il n'auoit ny fiévre, ny mal de teste ny alteration. Si vous auiez leu Riolan, vous verriez que ces trois saignées que vous auez ordõnée, & qui ont esté faite, c'estoit sans besoin, attendu que le foye estant refroidy par le flux Dysenterique & Hepatique, l'estant encore par la saignée ; il n'en a pû arriuer que ce que je luy ay predit, qui est, qu'en suite de la premiere saignée, que la fiévre luy suruiendroit ; qu'en suite de la seconde, ses jambes & pieds enfleroiẽt, & qu'en suite de la troisiesme que sa veuë se debiliteroit

debiliteroit, & que s'il vouloit aller voir les Parques en poste, qu'il n'avoit qu'à se faire saigner vne quatriéme fois : mais ayant reconnu mes Pronostics veritables, il s'est contenté de l'auoir esté trois fois.

Esculape, que te respondit-il

De la Martiniere, il me dit adieu, vous n'este qu'vn esprit de contradiction, & s'en alla sans me vouloir respondre, me disant qu'il reuiendroit me satisfaire, lors qu'il seroit receu Docteur.

Esculape C'est qu'il ne le pouuoit pas, voyant que tu disois la verité : mais il a eu tort de t'appeller esprit de contradiction, veu que ton opinion s'accorde à celle d'Heurnius, lequel dit qu'il ne faut point saigner ceux qui sont malades par vidange, si l'on ne les veut tuer, veu que par la saignée l'ame sort auec le sang. Ferrier en son *liure castigationum Chap.* 17. dit que le flux de ventre si petit qu'il soit, affoiblit tousiours

le corps, & que lors qu'il vient abondament, qu'il renuerse de telle façon la nature que les forces du malade ne peuuent s'égaler à la force du mal ; Ce Medecin te parloit en ignorant, te disant que la debilité de veuë qui estoit suruenuë à ce vieillard, prouenoit de ce qu'il n'auoit pas esté assez saigné: car comme dit Riolan les yeux estans innez & plains d'esprits animal, ils sont debilitez par la saignée, laquelle épuisant les esprits vitaux, elle les emporte auec le sang. Rhasis & Cardan disent, qu'ils ne faut point saigner les vieillards que par vne grande necessité.

Constantin l'Affriquain, en son *liure de la Chirugie Chap.* 8. dit que la saignée refroidy l'estomach & le foye, diminuë le coït, trouble la veuë, cause l'Hydropisie & la Iaunisse, fait venir l'Epilepsie & la Morphée. Ioubert au *Chap.* 15. *de sa seconde partie des Erreurs populaires*, dit que

c'est grand domage de saigner indiscretement & sans besoin. Galien, que l'on ne doit point éuacuer le sang, que pour sauuer le demeurant : comme lors qu'il y a vn mal si grand qu'il peut tout faire perdre, ayant assez de choses qui conuiennent mieux que la saignée, pour guerir les maladies. Fuchse dit que la saignée frequente refroidy le corps, dissipe les esprits en diminuant toutes les actions naturelles. Arnaud en son *liure de consideratione operis Medicæ Chap.* 1. dit qu'il faut dissuader la saignée à ceux qui ont le sang boüillant, & qui abondent en cholere & bile rouge, à cause que le sang est le frain de la colere, qui la garde de boüillir; & en son *liure de regimine sanitatis*, que le sang est purifié par les purgations & non par la saignée. *Buccius en ses recherches*, dit que nul ne doit estre si hardy, que d'entreprendre de guerir l'Hydropisie par la saignée, laquelle

n'eſt auſſi aucunement propre aux autres maladies froides; & HIPPOCRATE en ſon *liure de carnibus* § 1. diſant que l'ame ſubſiſte par la chaleur, laquelle eſt la choſe immortelle, qui entend, void, oyt & ſçait tout, tant le paſſé, le preſent que l'aduenir, & qui opere par les trois facultez rationelle, iraſcible & concupiſſible, dont la rationelle eſt au cerueau; l'iraſcible au cœur & la concupiſſible au foye; c'eſt pourquoy tu as eu raiſon de dire à ce pretendant au Doctoral Medecinal, que les trois ſaignées ordonnées à ce malade de flux de ventre, qu'elles n'eſtoient pas neceſſaires, veu qu'il deuoit eſtre aſſez debile ſans le debiliter dauantage.

De la Martiniere Ie me rencontray il y a quelque temps, chez vn honneſte homme, lequel par vne maladie, qu'il a euë il a perdu vne teſticule, n'y en eſtant reſté que gros comme vn petit pois, tellement

que lors qu'il s'efforce il tombe dessus, vne certaine humeur qui fait enfler le lieu où doit estre la testicule auec douleur, & comme il se rencontra vn certain *Carabin de Sainct Cosme*, qui me demanda si je sçauois ce que c'estoit qui causoit ce mal, luy ayant fait responce que c'estoit vne humeur acre prouenant de sang qui tombant sur la testicule lafaisoit enfler, quaquetant en perroquet, il dit qu'il ne se pouuoit faire qu'vne Testicule dissipée pût reuenir, sur quoy luy ayant reparty, que l'iritation du mal, ayant fait attraction de l'humeur acre sur la partie affligée, l'a faisoit reuenir, me dit que je ne trouuerois pas cela dans Hippocrate, & que bien esloigné de mon dire, cela prouenoit d'humeur froide.

E*sculape*, Tu luy deuois respondre qu'il n'estoit qu'vn asne auec son babil, veu que l'humeur froide ne cause point de douleur ny in-

flammation: mais bien l'humeur acre, bilieuſe & ſanguine ; ſi la Teſticule auoit eſté coupée, elle ne pouroit pas reuenir : mais n'ayant pas eſté coupée, cette groſſeur comme vn petit pois eſtant la glande, & non vn Botifare, lequel eſt vn reſte de la chair de la Teſticule que l'on a laiſſé à la Caſtration & non la Teſticule, cette groſſeur n'eſtante donc point Botifare, mais la glande de la Teſticule, laquelle quoy que tres-petite, ne laiſſe d'eſtre enfermée du Scrotum, ſeparée de l'autre par le Dartos qui l'enuelope auſſi, eſtante en outre enfermée de ſes tuniques propres, qui ſont l'Eluthroide & l'Albugineuſe ; quoy que ſa ſubſtance molle & ſpongieuſe ſe ſoit diſſipée, faute d'eſtre abreuée de l'humeur des vaiſſeaux Referents, Ejaculatoires & Preparás, toutesfois cette humeur peut eſtre attirée à la Teſticule par vne humeur eſtrangere, & paroître auſſi groſſe qu'aupara-

uant; c'eſt pourquoy cét ignorant deuoit mieux t'écouter, que de vouloir t'apprendre.

De la Martiniere, Ie vous prie de me dire pourquoy *l'Antagoniſte*, *de l'Eſtroit* & ceux de ſa cabale me diuulguent par tout où ils vont.

E*ſculape*, C'eſt à cauſe que par tes eſcrits, tu enſeigne à connoiſtre les maladies & les guerir, & fait voir leur ignorance, teſmoin cette jeune femme, laquelle il traitta en en verolée, pour vne deſcente de matrice qu'elle auoit, & cette autre qu'il a tant ſaignée qu'elle en eſt morte, pour vne ſuffocation de matrice, ſur laquelle maladie, Marinello en ſon *Traitté des maladies des femmes*, dit qu'il ne faut pas les ſaigner ny des bras ny des pieds, lors qu'elles ſont affligées des maladies de matrice, à cauſe que la matrice eſtant deja refroidie par les matieres corrompuës qui ſont dedans elles, la ſaignée refroidiſſante enco-

re, & faiſant attraction des veneno-ſitez dans le ſang, & eſtant la cauſe de l'augmentation de ces fumées, fait que celles qui en ſont affligées ne pouuant reſiſter à ces mauuai-ſes vapeurs, ils en ſont touſiours in-diſpoſées, ou troublées, ou elles en meurent.

De la Martiniere. Que dite-vous de ce pretendu *interprete de Raymond Lulle.*

Eſculape. Eſt-ce de celuy à qui tu a eſcrit, que tu t'étonnoit que ſans te connoiſtre, il a eu la hardieſſe en ton abſence de te blamer ſans ſujet, ſans juger que tu connoiſſoit ſa ca-pacité, ſuiuant le peu de choſe que tu a veu de ſes œuures, d'vn liure remply de miſſiues ſuppoſées, pour acquerir la gloire qui luy doit eſtre niée, attendu que toute ſa ſcience, la plus grande n'eſt qu'au pignon dinde, à la gome gu & à quelques ſecrets de bonne femme, qui par vn bon-heur & forte perſuadation luy

a fait aquerir vn bien qu'il a fort mal acquis, ce qu'il fait, estant condamné par les sacrez Canons; quoy qu'il en fasse trophée, affirmant ses mensonges, cõme des verités, se vantant qu'il a vn secret qui guerit la plus infectée maladie en 12. iours, lequel secret s'appelle sa *Medecine vniuerselle*, dont il dit en estre le seul possesseur : mais que ce Prouerbe de Salomon, *Nihil sub Sole nouum, id quod est iam fuit, & præsens adhuc futurum est*, est assé capable de le cõuaincre, que quoy que ta theorie soit petite, que ta pratique est bonne, qu'il t'est beaucoup d'honneur d'estre meprisé des ignorans, craint par tes escrits, admiré des Sçauans, lesquels luy pourroient asseurer, que tu est capable de luy preter le colet, en prose, en vers, en François & autres langues, & que s'il en desiroit voir les effets, que tu le suppliois de te rendre réponse, & qu'il obligeroit celuy qui

ſe dit des Sçauans, des ignorans & de luy le tres humble ſeruiteur

De la Martiniere, Oüy, c'eſt de luy que s'entend parler.

Eſculape, t'a-til fait reponſe.

De la Martiniere, Non.

Eſculape, il n'a eu garde, lors qu'il a ſçeu que ce pauure miſerable à qui il a fait perdre le nez en quinze jours, pour vingt liures de remedes qu'il t'auoit veu & pluſieurs autres qu'il a gaſté, ſi; ſi t'en auoit fait autant, je ſçay qu'en ton ame, que tu croiroit eſtre le plus grand fourbe de la terre: mais nul ne te peut faire telle reproche, n'eſtant point charlatan, quoy que tu paſſe pour tel par ceux qui le ſont, mais non pas entre les gens d'eſprits, ains ignorans.

De la Martiniere, Vous auez raiſon; car dernierement eſtant en la compagnie d'vn certain Italien, qui ſe dit tres-Sçauant, ayant quitté le nom De la Martiniere, & ayant pris vn autre nom, demandant à cét

Italien, ce qu'il croyoit de ce De la Martiniere, sans se douter que c'estoit moy, il me dechiffra de la belle maniere, mais ensuite je me moquay de luy sans me faire connoître, le faisant passer pour ce qu'il estoit.

E*sculape*, a-tu veu *Quarante onces, De la Martiniere*? ouy, vn soir aprés soupé, je fus sans me vouloir faire connoistre chez luy, auec vn appellé le Cler, luy proposant vne maladie supposée; voyant qu'il ne me pouuoit rendre responce, je luy dis, que je m'estonnois comme le monde le venoit voir & se confier en luy, veu que je voyois qu'il n'auoit ny bouche ny esperons au raisonnement de la Medecine, & comme il estoit faché de telle parolle, ce le Cler luy dit qu'il ne faloit pas qu'il se fachat & que j'estois le sieur De la Martiniere, qui venoit pour auoir l'honneur de le voir & de conferer auec luy, à ce nom De la Martiniere, roullant les yeux comme vn

Demoniacle que l'on veut exorcicer, dit que celuy estoit assez de sçauoir que c'estoit moy, & en s'enfuyant comme vn fol, me laissant là, je fus contraint de m'en aller sans pouuoir raisonner dauantage auec luy.

Esculape, Il eut raison de s'en fuyr & de te laisser l'à, veu qu'il sçauoit bien que tu estois capable de le faire enrager sur son ignorance & sa charlatannerie cachée sous le manteau d'vn anneau.

De la Martiniere? Que dite vous de ce gros malaurtu, qui sans sçauoir ny lire ny escrire, discourir, ny charlatanner, fait tant de belles Cures abandonnées de ceux qui se disent les plus eclairez en l'Art de Medecine.

Esculape, Le raisonnement ne guerissant pas? mais les veritables remedes, ainsi que tu le dis dans ton *aduis au Lecteur de ton Empiric Charitable*. Dieu fait voir en luy & en d'autres, qu'il distribuë ses tresors

à qui

à qui luy plaist, & que comme tu l'as dit dans ton *Auant-propos de ton Operateur Ingenu*, la Science vient plus du Ciel que des Hommes.

De la Martiniere, Vous avez raison? mais changeons de propos; Que signifie ce chapeau de diverses fleurs que vous portez sur vostre teste?

Esculape, C'est pour faire voir les vertus qu'ont les simples en la cure de toutes maladies.

De la Martiniere; Doù vient que vous portés vne si longue barbe?

Esculape, C'est pour faire entendre que le Medecin doit estre bien experimenté.

De la Martiniere; Doù vient que vous portés vn baston si remply de nœuds?

Esculape, C'est pour faire voir que la Medecine estant l'appuy & la base de la vie humaine, qu'il est tres-dificile de la bien exercer.

De la Martiniere; Que signifie ce Serpent qui entortille vostre baston

Esculape, C'est que le Serpent, estant le Hieroglif de la Prudence, ainsi que le dit ce Proverbe *Estote Prudentes sicut Serpentes*, à l'imitation des Serpens, le Medecin doit estre prudent comme eux en la cure des maladies pour soulager les malades, les despoüillans des mauuaises humeurs qui les rendent caducs & affligez, à l'imitation du Serpent qui se dépouille de sa vieille peau pour se rajeunir.

De la Martiniere ? Que signifie ce Corbeau qui est posé sur vostre bâton?

Esculape, Cest qu'estant le Hieroglif des Songes & Augures, il demontre que le Medecin doit sçavoir les bons & mauuais Pronostics des maladies.

De la Martiniere ? Que signifie ce Coq que vous tenez?

Esculape, C'est qu'estant le Hieroglif de la Vigilance, il demontre que le Medecin doit estre vigilant à guerir les malades.

De la Martiniere? Que signifie ce Chien?

Esculape, C'est qu'estant le Hieroglif de la Fidelité, il demontre que le Medecin doit estre fidel en la cure des maladies.

De la Martiniere? Que signifie cette Chevre?

Esculape, C'est d'autant qne son sang, son laict & sa fiente estans fort salutaires à diverses maladies,& que quoy qu'elle aye beaucoup de vertus en elle, estant toutesfois fort maladive, elle demontre que les plus sains ne laissant d'estre sujet aux infirmitez ainsi que les autres ont besoin quelquesfois du Medecin.

De la Martiniere? Qui sont ces deux Enfans qui vous accompagnent.

Esculape, Ils sont à moy: dont l'vn est Hygiée qui signifie Santé & l'autre Iaso qui signifie guarison.

Comme je pretendois parler encore à Esculape, tout disparoissant de deuant mes yeux, je vis en l'air

vn gros Serpent dont la teste estoit du costé d'Orient, & la queuë du costé d'Occident, & tant sur Mer que sur terre, je voyois quantités de personnes auec des Lunettes d'aproches, des bastons de Iacob, des Liures plains de chiffres & de marques diuerses, d'autres qui tenoient des Compas, d'autres des Cercles de carte, qui compassoient les vns dans les autres, en faisant des grosses boulles à jour, soustenuës sur des pieds de bois, faits comme ceux qui soustiennent ces Globes de Ver, l'vn disoit Ptolomée s'est trompé, lors qu'il a dit qu'il se feroit dans le mois passé vne Esclipe du Dragon, l'autre disoit Albert Teutonique, Albraxes de Basilides, Azarcheles Maure, ne se sont pas trompez, ayans dit que ce seroit dans ce mois icy ; comme aussi ces Doctes Rabis, Isac Basam, Abraham Zacut, Leui, Abraham Auenaezre, Moyse Memon, Iosué &

Benrodam, lesquels en ont aussi parlé; pourtant ce disoit vn autre dans le calcul de mes Ephemerides suiuant Iule Cesar, Hipparque, Thimothée, Alphonse, Thebith, Albuassen Maure, Merlin, Zoroaste, Baltasar, Manile, Tales de Milet, Arsatile, Auerroës Dejotarus, Haly, Anaximenes, Hoychilax, Eudoxus, Halicarnasse, Archelaux, Zaël, Messahalla, Albumasar, Auerondan, Cassander, Ajomar, Alkindus, Alpetrague, Albategni qui ont esté les plus Anciens & plus celebres Mathematiciens & Astrogues, je ne trouue aucune mention de cette Esclipe de Dragon, vrayment, ce luy dit vn autre, vous n'auez garde de trouuer cela escrit dans aucuns de ces illustres hommes, n'en ayant point parlé, mais bien des Esclipes du Soleil & de la Lune, qui se firent dernierement, desquelles ont parlé diuersement Copernicus, Crates, Metrodore, Augustin

Rit, Paul Florantin, PierreTurel, Noſtradamus, l'Hermite ſolitaire, Maturin Queſtier & pluſieurs autres : Parmy les debats de tous ces hommes qui faiſoient grand bruit, il parut quatre Vieillards qui faiſant faire ſilence, dirent tout d'vne commmune voix, l'experience Maîtreſſe des Sciences plus fort que tous vos diſcours vous doit faire connoiſtre que doreſnauant la ſeule connoiſſance que vous deuez auoir eſt en ce preſage qui paroiſt à noſtre veuë du Dragon, la Teſte paroiſſant du coſté d'Orient, eſt vn ſigne que tous les Printemps ſeront variables & inconſtans, mais éguayans nos eſprits, & que les Eſtez ſeront fort chauds, principalement depuis les dix heures du matin juſques aux cinq du ſoir, la queuë du Dragon paroiſſant du coſté d'Occident, eſt vn ſigne que les Automnes ſeront inconſtans, dont les matinées ſeront freches, & que les Hyuers

seront froids, pluuieux & mélancholiques. Estant attentif à escouter ce que diroient encore ces Vieillards, mes yeux se dessilerent, & comme venant d'vn profond sommeil, je fus bien surpris de me trouuer le coude sur ma table, & ayant encore tous ces resues imprimés dans l'esprit, trouuant du papier, de l'ancre & des plumes, j'escriuis toutes ces choses, lesquels si quelqu'vn y trouuent à redire, escriuant contre, je tient tout prest du papier, des plumes & de l'ancre pour leur rendre responce.

FIN.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege. Il est permis à Pierre Martin De la Martiniere Medecin Chimique & nostre Operateur, de faire imprimer, vendre, & distribuer plusieurs Traitez de Medecine, en vn ou plusieurs volumes & de quelque caractere qu'il voudra, & ce pendant l'espace de sept ans, à commenser au iour qu'ils seront parachevez d'imprimer; Estant fait deffences à tous Imprimeurs & Libraires & autres de faire imprimer, vendre ny extraire aucunes choses desdits Traitez sur peine de trois mil liures d'amandes, & confiscation des exemplaires, sans la permission dudit De la Martiniere, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege, donné à Paris le 11. Nouembre 1664. le Roy estant en son Conseil. Signé BARDON, & sellé du grand Sceau de cire jaune.

lon peut faire la
medecine par les
dissolution ou preci, pi
tation des humeurs
qui sont marque par
les principe chimique

pr. l'hydre pisse
grain g meure de lier
i poingn
& Suraux a na mie
dans 3 demistie de vin bla
pissés 10 jour sur planti[n] vers
Entedre ...ne la journée
[illegible] sur frene & sechez [illegible]
[illegible] le sang [illegible]
[illegible]